MODESTIES

En bordure de la Mare-à-Victor, non loin de la ferme du même nom, une grenouille se fraie paresseusement un passage à travers les ajoncs. Puis, elle étire, l'un après l'autre, les muscles de ses cuisses et, satisfaite, étale mollement ses rondeurs sur l'herbe du pré :

-"Aaah ! ...Il fait bon se reposer ici, dit la grenouille. Depuis le lever du jour, je coasse pour agrémenter l'environnement. Je suis, à présent, fatiguée.

- "Bah ! ... n'ayons aucun regret, car toute oreille bien entendante est encore sous le charme !"

- "Mais, voyons maintenant si quelque indésirable ne rôde point alentour ... En cette époque troublée, toutes sortes d'espèces me veulent du mal ! "

C'est ainsi que, tournant ses gros yeux du côté prairie, dame grenouille aperçoit une petite abeille qui semble s'acharner sur une fleur de saponaire :

- "Eh, toi ! Dit la grenouille, ne peux-tu laisser cette fleur tranquille ? ... Ne vas-tu point arrêter de remuer tout le temps ? Ton battement d'ailes perturbe le silence auquel tout le monde aspire.

Hâte-toi de partir, car je suis ici chez moi. Et me voici bien indulgente de tolérer ta présence sur mon territoire ! "

- "Veux-tu pardonner mon impertinence, répond l'abeille. Je t'en prie, accorde-moi encore une minute et j'en aurai fini ! "

- "D'accord, répond la grenouille, mais à condition que ton butin me soit rendu. J'exige que tu viennes le déposer devant moi. Ce faisant, tu prendras soin de dire : "Voici mon offrande, en hommage à la reine des Étangs ! "

Les choses en étaient là lorsque, lorgnant machinalement sur le côté, dame grenouille aperçoit le coq, paradant avec suffisance.:

- " Holà ! Madame ! Pour qui vous prenez vous ? , dit le coq, en secouant vivement ses ailes. Ce domaine est à moi. Je suis né roi et vous n'êtes point reine ! "

Avec ces dires, le coq se dresse, déployant ses ergots. Son cou s'allonge. Sa tête se surélève. Il se veut en position dominante :

- "N'ai-je pas l'allure d'un monarque, poursuit-il ? Ne voyez-vous pas la pourpre de la couronne que j'arbore en tous lieux ? ... Rouge royal et non point vert grenouille ! Ce n'est d'ailleurs pas sans raison qu'à chaque scrutin je suis élu. Je mets en ordre toutes choses et j'ai le contrôle absolu de la région. Sachez que s'il advenait plus grand que moi, j'aurais tôt fait de mettre l'intrus en déroute. Toute ma cour applaudit mes exploits et les plus belles cocottes me frôlent à plaisir ... "

- " Oooh ! Dit la grenouille, je ne connaissais pas tous ces avantages. J'avoue que tu m'impressionnes. Tu es beau, c'est ma foi vrai. Les poulettes ont de la chance de t'avoir avec elles. J'aimerais être des leurs. À mon tour, laisse-moi t'admirer. Sois gentil, veux-tu ; je suis ta nouvelle adoratrice et je veux chanter ta magnificence ! "

Satisfait, le coq lance un cocorico, si fort, que tout le monde se détourne pour voir. La colline d'en-face en renvoie même un écho.

C'est donc par curiosité qu'arrive, à ce moment, la plus grande des oies du troupeau. Elle fait aussitôt sensation en déployant ses ailes, d'une blancheur et d'une envergure sans pareilles. D'emblée, elle se permet d'interpeller le coq :

- "La bienséance, maître, impose la discrétion. Ceux qui donnent tant de voix ne font que dissimuler leur médiocrité ! "

Le coq manifeste un tel étonnement que l'oie s'en aperçoit. Elle éprouve ainsi un impérieux besoin de justifier la sentence :

- "Oui, monsieur, nul ne peut contester mon savoir, ni mon intelligence !"

Elle s'interrompt un instant puis tourne majestueusement son illustre bec à droite, puis à gauche, comme pour sonder l'auditoire. Alors, d'un ton solennel, elle poursuit son discours :

- "J'ai fait de longues études, moi ! L'ignorez-vous ? De latin, de français et de philosophie. Je ne suis pas folle, moi. Je sais ce que je dois dire et ce que je dis n'est pas contestable. C'est pour cela qu'on vient de fort loin chercher mon conseil. Mon rôle, voyez-vous, n'est pas de m'engager dans l'action, mais de faire agir les autres et de leur donner des leçons. C'est pourquoi l'opinion d'autrui n'a aucune influence sur la mienne ".

Dame l'oie fait trois pas en direction du coq et lui dit, comme en confidence :

-" Sans cesse, je commande aux autres ce qu'ils doivent faire et ne pas faire. C'est généralement en fonction de mes intérêts personnels, mais personne ne s'en doute. Mon infaillibilité est irréfutable. Si certains individus croient que je me trompe, c'est qu'ils se trompent eux-mêmes. Je suis un personnage de haute valeur. Cette qualité-là s'acquiert, à la longue, au moyen d'un savant langage visant à infantiliser mes interlocuteurs. Mais la méthode doit demeurer secrète. Aussi, je vous prie de ne pas la divulguer. D'ailleurs, voudriez-vous le faire, qu'on se moquerait de vous. C'est qu'il vous manque, en effet, la réputation de connaître les choses de l'esprit. Une vulgarité telle que la vôtre ne m'a jamais effleurée. Je suis, telle que vous me voyez dans mon impérial plumage immaculé, une authentique intellectuelle. Et vous avez aujourd'hui le privilège inouï d'entendre mes propos. Vous devriez, au moins m'en remercier, sans que j'aie besoin de vous le dire !"

Quoiqu'un peu embarrassé devant un tel discours, le coq réalise subitement la fragilité de son bagage intellectuel. Mais il n'a pas le loisir de pousser très loin sa réflexion, car voici qu'approche, au petit trot, oreilles dressées, l'âne de la ferme-à-Victor. Ce malappris, qui ne tient aucun compte de la valeur des êtres ni des choses, fonce, droit devant lui.

L'oie a beau jouer les grands ébats et le menacer de son bec, le coq :hérisser les plumes de son cou, dresser sa crête en bataille et simuler la position d'attaque, la grenouille : feindre de lui sauter dessus, rien n'y fait ...Sans donner aucune explication, l'âne va droit son chemin, bousculant toutes pensées et toutes connivences.

Au point que chacun prend conscience du danger ...

-" Quoi, quoi, quoi, mais c'est sérieux !, vocifère l'oie, en prenant la course"

-"Cot, cot, cot, cot. Au secours, mes cocottes ! "S'égosille le coq, mi- courant, mi- volant.

-"Vite, à l'eau ! Clame la grenouille ; il n'y a plus rien à dire !"

Songeuse, parmi les fleurs, l'abeille murmure :

-" Le plus beau discours ne vaut pas un devoir bien accompli !"

Puis elle rassemble sa cueillette et prend de la hauteur ...

Si, passant votre chemin, vous repérez les oies de la ferme-à-Victor, souvenez-vous du coin des saponaires ...

Jean CHAVAGNEUX

Baptême mis à part, les bêtes sont comme les gens. (Proverbe savoyard)